

COLLOQUE INTERNATIONAL

OSOI (Observatoire des Sociétés de l'Océan Indien), Laboratoires CRLHOI/CCLC et LCF

ÎLES/ELLES:

Femmes des mondes créoles et émergences des revendications féminines dans les îles des Caraïbes et les îles de l'océan Indien, XVII^e-XXI^e siècles



© André Hobér, La vengeance, huile sur toile (50x60), 2014

Université de La Réunion

Campus du Moufia

UFR Lettres et Sciences Humaines

28 novembre 2014

Amphi Genevaux
Amphi 4 (Polényk)

29 novembre 2014

Amphi 4 (Polényk)
Amphi 200.2

Organisateurs : Valérie MAGDELAINE-ANDRIANJAFITRIMO et Marc ARINO



Faculté des Lettres et des Sciences Humaines



Lcf
LABORATOIRE DE LA CULTURE
ET DE LA FÉMINITÉ

AGENCE
UNIVERSITAIRE
DE LA FRANCOPHONIE

Résumés

Conférences plénières

Elsa DORLIN

elsa.dorlin@univ-paris8.fr

Qui parle ? Françoise Ega, *Lettres à une noire*

Françoise Ega est née en Martinique à Case Pilote le 27 novembre 1920. Elle se marie à Paris en 1946 avec Frantz Ega. Suivant son époux militaire, ils s'installent à Marseille au début des années cinquante – mais elle donnera naissance à son deuxième fils à Madagascar en 1954 avant de revenir à Marseille où naissent ses trois autres enfants. Françoise Ega a une formation de dactylographe et se passionne pour l'écriture à laquelle elle consacre de furtifs moments de liberté. En 1962, témoin de la condition déplorable dans laquelle se trouvent les jeunes femmes antillaises embauchées comme domestiques dans des familles bourgeoises marseillaises, elle décide de se faire employer à son tour comme bonne à tout faire pour mener une « expérience » et vivre cette expérience vécue de ce qui s'apparente à une traite négrière contemporaine. Publiée à titre posthume (Françoise Ega meurt en 1976 à Marseille), cette expérience est consignée dans les *Lettres à une Noire* (1978). Ouvrage écrit sous forme épistolaire, méconnu, inconnu, de l'Histoire des femmes ou du féminisme français, mais aussi absent d'une certaine bibliothèque du féminisme noir – souvent idéalisée –, *Lettres à une noire* contient une réflexion puissante sur ce que nous pourrions appeler une phénoménologie de la domination. De ce point de vue, ce texte s'inscrit également de façon exemplaire dans un corpus qui a trait à la *phénoménographie de la domination*, nous donnant à penser la transmutation de l'expérience singulière et de sa mise en récit en subjectivation politique. A travers la lecture d'Ega, nous nous attacherons à ce « Je » qui décrit et écrit ses conditions matérielles d'existence qui sont aussi celles de son aliénation et de sa disparition dans un épuisement annihilant – mais aussi, à ce « Je » qui étant en position d'expérimenter une expérience commune de la domination est à même de se transformer en « Nous » historique... et s'y refuse pourtant.

Elsa DORLIN est professeure de philosophie politique et sociale, membre du département de science politique à l'Université Paris 8. Spécialiste des études sur le genre et les sexualités, des féminismes et du *Black feminism*, ses domaines de recherche sont les philosophies féministes, l'esclavage, l'histoire des idées, des luttes et des mouvements des diasporas noires, l'histoire et la philosophie de la médecine (corps, santé, nation) et les théories sexistes et racistes modernes. Elle a dirigé et publié de nombreux ouvrages dont entre autres, *La Matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la Nation française* (2006), *Sexe, genre et sexualités : introduction à la théorie féministe* (2008), *Sexe, race, classe. Pour une épistémologie de la domination* (2009)... avec Hélène Rouch et Fougeyrollas, *Le Corps, entre sexe et genre* (2005), avec Eric Fassin, *Genres et sexualités* (2009), *Reproduire le genre* (2010) ou le recueil de textes *Black Feminism* (2007)...



Françoise NAUDILLON
francoise.naudillon@concordia.ca

La Transmission d'un savoir monstrueux : l'amour entre mort et folie

Cette communication se propose d'étudier la transmission du sentiment amoureux et de la sexualité féminine chez les femmes de la Caraïbe à travers les œuvres de Marie Chauvet, Marie Célie Agnant et Gisèle Pineau. Une hypothèse sera de vérifier que l'amour impossible, contrarié ou l'amour monstrueux est la métaphore de l'être-au-monde de ces héroïnes de romans, métaphore qui s'enracine toujours dans la question du passé esclavagiste. La question de l'amour touche à celle de la folie avec laquelle elle entretient un rapport dialectique sinon nécessaire du moins insupportable, comme l'ont montré Marie Chauvet (*Amour, Colère, Folie*), Marie Célie Agnant (*Le Livre d'Emma*) et Gisèle Pineau (*Chair Piment*).

Françoise NAUDILLON est professeure au département d'Études françaises de l'Université Concordia et spécialiste des littératures et paralittératures francophones et de leur réception. Elle travaille en particulier sur le roman policier et les littératures populaires. Auteure de plusieurs articles et directrice d'ouvrages, on peut citer, parmi ses dernières publications : *Images et Mirages des Migrations, Littératures et Cinémas d'Afrique francophone* (Jean Ouédraogo co-directeur) (2011) ; *L'Afrique noire dans les littératures et les imaginaires antillo-guyanais* (Obéd Nkuzimana, Marie-Christine Rochmann, co-directeurs) (2011). En 2012 elle a dirigé l'ouvrage collectif *Bolya, nomade cosmopolite mais sédentaire de l'éthique*. Plus récemment, cette année 2014, elle a publié *Femmes en francophonie, Écriture et lecture du féminin dans les littératures francophones* (Isaac Bazié co-directeur) et *Les Littératures francophones au miroir du populaire*.



Yolaine PARISOT
yolaine.parisot@univ-rennes2.fr

Incorporations du politique, *empowerment* au féminin : réflexions sur une histoire genrée des littératures caribéennes, à partir de quelques figures féminines d'Haïti et de la Caraïbe anglophone

Inscrite dans une perspective historiographique dominante, l'histoire littéraire comme récit de la nation repose sur le double principe de canonisation et d'occultation. Le champ caribéen ne fait pas exception qui, tout particulièrement dans l'aire francophone, d'un manifeste l'autre, de la négritude à la « littérature-monde en français », privilégie un discours théorique et critique masculin. Or, dès lors que la construction de la nation s'appuie historiquement également sur l'instrumentalisation de la femme comme mère, comme l'a montré Elsa Dorlin (2006), c'est la question de la représentation de la femme dans la littérature et dans son histoire qui s'impose et ce, en un sens éminemment politique. Ainsi souhaiterions-nous confronter le paradigme du « passing », analysé par Judith Butler comme mise à l'épreuve des « limites discursives du "sexe" » (1993), à la réalité archipélique de la Caraïbe et à sa triple poétique du lieu, de l'américanité et du monde. Plus qu'un détour, le récit de l'Américaine d'origine antillaise, Nella Larsen, pourrait en effet constituer la pierre de touche d'une histoire genrée des littératures caribéennes, que nous nous proposons d'esquisser, en rapprochant quelques figures féminines emblématiques d'Haïti et de la Caraïbe anglophone, notamment de la Jamaïque – qui fut l'équivalent britannique de Saint-Domingue –, Ida Faubert (1882-1969), Marie Vieux Chauvet (1916-1973) et Una Marson (1905-1965) ; Erna Brodber (née en 1940), Jamaica Kincaid (née en 1949) et Yanick Lahens (née en 1953) ; Kettly Mars (née en 1958), Zadie Smith (née en 1965) et Edwidge

Danticat (née en 1969). Des salons et cénacles – « La Ronde », « Haïti littéraire », les avant-gardes parisiennes, londoniennes et new-yorkaises – aux essais sur la migration, la succession des générations, du premier vingtième siècle à l'époque ultra-contemporaine, déploie l'*empowerment* d'une littérature caribéenne au féminin, qui, contre la « ligne de couleur » et l'histoire silencieuse, recourt à la mise en fiction comme à une incorporation du politique et propose un autre – « alternationaliste » (Douaire-Banny, 2014) – du discours critique et théorique.

Agrégée de lettres modernes, **Yolaine PARISOT** est maître de conférences en littératures francophones et comparées à l'Université Rennes 2 et membre du laboratoire CELLAM EA 3206 où elle est co-responsable du programme « Force et vertu de la littérature face à l'histoire immédiate ». Spécialiste des littératures caribéennes anglophones et francophones et, en particulier, de la littérature haïtienne, elle s'intéresse plus généralement à l'épistémologie des littératures postcoloniales. Elle a co-dirigé *Caraïbe, océan Indien : questions d'histoire, Itinéraires*, L'Harmattan, 2009, avec Véronique Bonnet et Guillaume Bridet, et *Genre et migrations postcoloniales : lectures croisées de la norme*, PUR, Plurial, 2013, avec Nadia Ouabdelmoumen. Elle est la vice-présidente du Conseil International d'Etudes Francophones.



Françoise VERGÈS
fverges@msh-paris.fr

« Femmes débiles et amORAles, hommes ivrognes et violents ». Politiques racisées de la natalité, du travail et de la sexualité dans les outre-mer (1960-1980)

Le mardi 18 février, l'Assemblée nationale votait un texte qui reconnaissait la responsabilité de l'Etat dans l'affaire des « Enfants de la Creuse », ces 1 615 bébés et enfants réunionnais arrachés à leur famille, déracinés, et envoyés de force dans l'Hexagone dans les années 1960. À cette occasion, des expressions sont apparues tout naturellement dans des déclarations d'élus et les médias, comme « *surpopulation dans les territoires ultra-marins* »¹, « *impossibilité de résoudre localement les questions démographiques et économiques de ces îles* », « *île sous-développée, confrontée à une poussée démographique inquiétante, plongée dans une misère profonde et plombée par un chômage endémique* » conditions qui pouvaient constituer un « *terreau fertile pour les vellétés autonomistes* ». Ces expressions construisent un consensus qui reconfigure le contexte politique et social de ces années. Elles créent un problème avec une seule solution, logique, raisonnable et inévitable, l'immigration. Pourquoi ces expressions qui apparaissent dès 1947, au lendemain de l'adoption de la loi transformant les colonies de la Guadeloupe, de la Guyane de la Martinique, de La Réunion en départements français, sont-elles toujours jugées adéquates plusieurs décennies plus tard ? Sur quels éléments s'appuie ce constat ? Ces catégories réifiantes ne participent-elles pas à une « violence épistémique » ?

Dans cette contribution, Françoise Vergès explore la gestion racialisée de la natalité et des populations « d'outre-mer », le bio-pouvoir de l'État qui s'exerce de manière différente dans l'Hexagone et dans les outre-mer, et les préjugés racialisés sur la sexualité. Cette approche racialisée reflète un refus assumé d'imaginer une politique de développement locale ancrée dans l'environnement de ces terres et une gestion de la main d'œuvre qui fait apparaître dans la longue durée, l'existence d'une organisation racialisée et sexuée de la force de travail dans un contexte de mutations du capitalisme français et mondial.

¹ http://www.lexpress.fr/actualite/politique/les-enfants-reunionnais-de-la-creuse-vont-ils-enfin-pouvoir-tourner-la-page_1453383.html#669zLPesk3kbff3s.99

Françoise VERGÈS a grandi à La Réunion mais c'est au lycée français d'Alger qu'elle obtient son baccalauréat. À Paris, elle commence une licence en Arabe et Chinois, mais s'oriente bientôt vers le journalisme qu'elle exerce au mensuel puis à l'hebdomadaire *Des femmes en mouvement*. Elle est aussi éditrice pour la collection « des femmes en lutte dans tous les pays » à la maison d'éditions *des femmes*, collection pour laquelle elle effectue des voyages dans des pays sous dictature militaire (Chili) ou totalitaires (Union Soviétique) pour recueillir des témoignages de femmes en lutte. En 1983, elle s'installe aux Etats-Unis où elle travaille avant de reprendre des études à San Diego State University (Californie) où elle obtient *summa cum laude* une double licence en Political Science et Women's Studies.

Françoise Vergès obtient son doctorat en Science Politique à l'Université de Berkeley, Californie, en 1995. Sa thèse, prix de la meilleure thèse en Political Theory, est publiée par Duke University Press. Elle a enseigné à Sussex University et Goldsmiths College (Londres), a été présidente du Comité pour la mémoire et l'histoire de l'esclavage de 2009 à 2012, après en avoir été la vice-présidente. Entre 2007 et 2010, elle a élaboré le programme scientifique et culturel de la « Maison des civilisations et de l'unité réunionnaise », projet de musée porté par la Région Réunion.

Françoise Vergès est actuellement « Chaire Global South(s) » au Collège d'études mondiales, Paris, Consulting Professor à Goldsmiths College et chargée de mission pour le Mémorial de l'abolition de l'esclavage de Nantes. Elle a publié de nombreux ouvrages et articles en français et en anglais sur les mémoires de l'esclavage, Frantz Fanon, Aimé Césaire, l'empire colonial, le musée postcolonial, et les processus de créolisation dans les mondes de l'océan Indien. Elle a reçu le Prix Seligmann contre le racisme pour son ouvrage *La Mémoire enchaînée. Questions sur l'esclavage* (2006). Ses dernières publications : « A Sound Like A Rumor » in *Kader Attia. Transformations*. Berlin, 2014 ; « A Museum Without Objects. Tale of Interrupted Adventure, » in *Moved, Muted and Interrupted Identities*. Asia-Europe Art Camp, 2014 ; *L'Homme prédateur. Ce que nous enseigne l'esclavage sur notre temps*, 2011, et a dirigé *Les Armes miraculeuses. Paroles, chants, poésie, littérature, rites et mémoires, les héritages vivants issus des mondes de l'esclavage*. Paris, 2014 ; *Chapitres oubliés de l'histoire de la France*, Paris, 2014 ; *Exposer l'esclavage : méthodologies et pratiques*, 2013 ; *Ruptures postcoloniales*, avec Nicolas Bancel, Florence Bernault, Pascal Blanchard, Ahmed Boubakeur et Achille Mbembe, Paris, 2010. Elle est par ailleurs commissaire indépendante d'expositions, auteur de films et collabore régulièrement avec des artistes.

Nathalie ALMAR (Université des Antilles-Guyane)

nalmar@martinique.univ-ag.fr

Représentations médiatiques, pratiques culturelles et construction identitaire : les femmes des Antilles françaises

S'interrogeant à la fin des années 1990 sur toutes les formes et pratiques de représentation qui « placent le sujet Noir au centre et mettent en question l'identité culturelle », Stuart Hall mettait en garde contre une conception essentialiste de celle-ci : « L'identité n'est pas aussi simple et transparente que nous le pensons. [...] Au lieu de la concevoir comme un élément déjà pleinement constitué que les nouvelles pratiques culturelles ne feraient que représenter, [il invite à] considérer l'identité comme une production toujours en cours, jamais achevée, et qui se constitue à l'intérieur et non à l'extérieur de la représentation »¹.

C'est selon cette perspective que nous interrogeons au sein de cette communication les processus de construction de l'identité féminine dans les Antilles françaises de nos jours. L'identité de genre indissociable de l'identité culturelle se renouvelle en permanence au sein de la sphère discursive. Ainsi, les représentations ne sont pas que des images reproduisant une réalité, elles participent pleinement, tout comme les pratiques culturelles, au processus de production des identités et notamment des identités genrées qui s'articule entre deux modalités de la construction identitaire : le respect des traditions et du standard de la respectabilité féminine², et les aspirations à de nouvelles valeurs issues de la modernité.

Trois terrains (la réception d'une série télévisée, la pratique traditionnelle du bèlè³ et celle du slam relevant des cultures urbaines) nous permettent alors d'analyser les négociations, les revendications, les résistances⁴, pour repositionner au sein de l'espace public les frontières de genre et une nouvelle identité de la femme dans les Antilles françaises aujourd'hui.

Nathalie ALMAR est Maître de conférences en Sciences de l'Information et de la Communication et chercheuse au CRPLC (Centre de Recherche sur les Pouvoirs Locaux dans la Caraïbe, UMR 8053 CNRS). Elle s'intéresse dans ses recherches aux processus de production des discours médiatiques et aux évolutions liées au numérique dans l'océan Indien (2008) et dans la Caraïbe (2012-2013). Au sein du groupe Genre et Société aux Antilles, qu'elle pilote avec Nadine Lefaucheur depuis 2011, elle analyse les processus de construction des identités genrées, en interrogeant le rôle joué par les médias dans la diffusion des normes de genre. De 2011 à 2013, elle a coordonné la recherche « Pratiques culturelles, identités de genre et de culture à la Martinique » financée par le Ministère de la Culture et de la Communication. Parmi ses publications, « Réunion, Maurice, Madagascar. Le journalisme entre l'influence des structures et les logiques d'acteurs », in Bernard Idelson (dir.), *Journalismes dans l'Océan Indien, Espaces publics en question*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 91-105 ; « Quels usages des blogs dans la crise antillaise de 2009 ? Vers une redéfinition de l'espace médiatique aux Antilles », Actes du Colloque international, *Usages et pratiques des publics dans les pays du sud, Des médias classiques aux TIC*, LARLANCO/Université Ibn Zohr, MIGRINTER (UMR 6588)/Université de Poitiers, Agadir, 4-6 avril 2012, p. 327-332 ; « La parole libérée sur le web. Le cas de la crise antillaise de 2009 », in Christine

¹ Stuart HALL, « Identité culturelle et diaspora », in Stuart Hall, *Identités et cultures. Politiques des Cultural Studies*, Paris, éditions Amsterdam, 2008, chapitre XIV, p. 311.

² Jean BESSON, « Reputation and Respectability Reconsidered. A New Perspective on Afro-Caribbean Peasant Women », in Janet H. MOMSEN (sous la dir. de), *Women and Change in the Caribbean*, Indiana University Press, 1993.

³ Art total qui mêle musique et danse.

⁴ Nathalie ALMAR, Nadine LEFAUCHEUR, Roger CANTACUZENE, (à paraître) « Pratiques culturelles, production des identités et questionnement des frontières de genre », in *Genre et pratiques culturelles*, Ministère de la Culture et de la Communication.

BENAVIDES, Nenad FEJIC et Clara PALMISTE (dir.), *Libertés et oppressions. Approches disciplinaires*, Paris, L'Harmattan, 2013, p. 65-76 ; « Médias et égalité : le masculin et le féminin sur la scène médiatique », conférence publique de l'Université de l'Égalité, organisée par Sciences Po Paris, l'Aract, la Délégation régionale des Droits des femmes, l'Université des Antilles et de la Guyane, et le Club Presse Martinique, 3-9 juillet 2014, Martinique.



Markus ARNOLD (École Supérieure d'Art de La Réunion)

markus.arnold@esareunion.com

Féminisme postcolonial et littérature mauricienne : quelques réflexions

Selon Gayatri Spivak (2004), le XXI^e siècle est celui de la « ligne du genre », Paul Gilroy (1993) conçoit que le genre est la modalité dans laquelle la race est vécue, et d'après Chandra Talpade Mohanty (2003), le féminisme d'aujourd'hui doit être réorienté dans une logique altermondialiste. Ces observations – échantillon d'une pensée multiple sur les identités féminines postcoloniales – trouvent un écho incontestable dans la littérature mauricienne des vingt dernières années qui a vu l'émergence de plusieurs écrivaines dorénavant consacrées.

Cette communication se propose d'analyser les modalités par lesquelles plusieurs auteures de l'île d'expression française et anglaise (A. Devi, L. Collen, S. Patel, N. Appanah) se positionnent, à travers leurs textes, dans les interrogations centrales du débat féministe postcolonial – qu'il s'agisse de la négociation identitaire à la croisée des marginalités, de la question du relativisme transculturel ou du dépassement de l'essentialisme de « la » femme du « tiers monde ».

Comment ces écrivaines font-elles évoluer leurs propositions entre revendication collective et individualisme postmoderne pour trouver des « subjectivités alternatives » (Suleri 1992) par rapport à leurs homologues occidentales ? A quel point peut-on considérer leurs œuvres comme étant représentatives, d'un point de vue discursif, narratif et thématique, d'une quelconque « écriture féminine » ? Y a-t-il une particularité dans leurs tentatives de faire interagir les déclinaisons identitaires de race, classe et genre, et leurs mises en scène de la créolisation ? Et y reposerait-il une quelconque spécificité de l'écriture mauricienne au féminin ?

Markus ARNOLD est Docteur en littérature comparée/littérature francophone en cotutelle franco-allemande (Université de Regensburg/Université de La Réunion) et auteur d'une thèse sur le roman contemporain mauricien d'expression française et anglaise. Ses intérêts de recherche portent sur les littératures et cultures francophones et anglophones, en particulier celles de l'océan Indien, la théorie postcoloniale, la bande dessinée et le cinéma. Chercheur associé au Laboratoire LCF (EA 4549) de l'Université de La Réunion et *Research Fellow* à la Faculté des Sciences Humaines de l'Université de Johannesburg, il est actuellement chercheur-enseignant et responsable des Relations Internationales à l'École Supérieure d'Art de La Réunion, où il dirige l'axe de recherche « Image, anthropologie et interculturalité ».



**Les elles de l'Île à sucre : l'image de la femme esclave
dans deux romans réunionnais *Zoura femme bon dieu* de Samlong
et *Adzire ou le prestige de la nuit* de Lacpatia**

La place de la femme dans la littérature en général est toujours contestable. De plus, dans des littératures jeunes comme celles des îles nées de l'esclavage, le rôle des femmes dans les représentations littéraires commence à prendre une place nodale. L'étude de deux romans du XX^e siècle renseigne sur la question de la condition de la femme esclave. En effet, d'une part c'est une femme, et d'autre part, c'est une esclave, ce qui constitue par conséquent une double marginalisation. Ecrire sur les marginaux est une des caractéristiques des romans réunionnais dont fait partie notre corpus, mais dans ce cas la marginalisation est placée dans un passé lointain qui est toujours valable dans le contexte actuel.

Les deux auteurs placent dans leurs romans deux célèbres femmes esclaves de naissance différente. Lacpatia dévoile sa muse des archives alors que Samlong l'enfante d'une légende locale. De nouvelles questions voient le jour en avançant sur la façon de les confectionner. Les deux romans nous révèlent deux femmes esclaves dépeintes de deux manières très différentes. L'une se basant sur l'historiographie et l'autre sur la littérature orale. Ces écrits comportent bien les traces de la mémoire collective partagée. Notre approche s'appuiera sur une étude parallèle entre la représentation de la femme esclave, issue d'une écriture rationnelle, prouvée par des traces écrites du passé, et la représentation issue d'une écriture mythifiante qui dérive de la littérature orale, de la légende traditionnelle de génération en génération.

Ces réflexions nous amènent à nous demander ce que représente la femme esclave entre mémoire et fiction. Dans cette communication, nous nous proposons d'examiner les questions suivantes :

- Peut-on parler d'une considération théorique de l'esclavage et de la femme esclave dans une écriture issue d'une vérité historique (historiographie, archives) et d'une légende (témoignages, tradition orale) ?
- Comment se construit l'image même de la femme esclave à travers la poétique historique et fictionnelle des deux romans ?
- Quelle est la pertinence de la représentation de la femme esclave dans le cadre de l'écriture postcoloniale ? Et quel rôle joue la mémoire collective dans cette écriture ?

Jenni BALASUBRAMANIAN est doctorante en deuxième année à l'Université de Jawaharlal Nehru, New Delhi, Inde, dans le département des études françaises et francophones sous la direction de Prof. Vijaya Rao et Mme. Andrianjafitrimo. Sa thèse se porte sur une étude comparée du marronnage dans la littérature antillaise et réunionnaise. Elle a présenté une communication à l'Université de Delhi, s'intitulant « D'un esclave anonyme à un héros glorifié : le marron dans le roman *Les Marrons* de Louis Timagène Houat et *L'Esclave vieil homme et le molosse* de Patrick Chamoiseau ».



Sandrine BERTRAND (Université de La Réunion)

cyrielle.bertrand637@laposte.net

Résistance et visions féminines surnaturelles des mondes créoles réunionnais, mauriciens et martiniquais

Sandrine BERTRAND est docteure de l'Université de La Réunion. Elle a soutenu sa thèse *Représentations des Subalternités, de la ligne de couleur et du genre dans les romans et récits mémoriels mauriciens et réunionnais* en 2014 sous la direction du Professeur Marimoutou. Elle a participé à divers colloques autour de la question des subalternités dans les littératures de l'Océan Indien.



Véronique BONNET (Paris 13)

veronique.bonnet8@wanadoo.fr

Maryse Condé : pouvoir de la littérature et logiques de l'engagement

Dans *La Vie sans Fards* (2012), Maryse Condé dresse un bilan critique des années passées en Afrique de l'ouest et revient ainsi sur des moments importants de l'Afrique des indépendances et sur le rôle qui fut alors le sien. Le récit rétrospectif, propre aux Mémoires, insiste sur le fait que la jeune Guadeloupéenne était alors – dans les années 1970 – relativement peu politisée, répondant davantage à une quête des origines qu'à un appel politique collectif. Le premier roman autobiographique de l'auteur, *Heremakhonon* (1976), fut accusé de dépeindre l'Afrique des jeunes indépendances sous un jour désastreux et d'y faire évoluer une héroïne individualiste et narcissique. En dépit – ou à cause – de sa brillante carrière de professeur de littérature francophone à l'université Columbia et de la reconnaissance grandissante de son œuvre dans le monde, Maryse Condé reçut un accueil distant lors de son retour en Guadeloupe. *Traversée de la mangrove* (1990) met en scène un personnage à la marge de la communauté dont il révèle les déchirures et les exclusions. Dans le même temps, l'écrivaine subissait de virulentes attaques de la part des auteurs de la Créolité, lesquels lui reprochaient son détachement vis-à-vis de leur discours idéologique et littéraire et son manque d'engagement.

L'objectif de cette communication sera de montrer, en se fondant sur les œuvres de fiction, les récits et les entretiens accordés par l'auteur, le rapport singulier que Maryse Condé entretient avec le politique et notamment avec les nationalismes – africains, antillais -, et leurs dérives sexistes et racistes. Nous nous intéresserons notamment à la production littéraire d'énoncés propres aux subalternes qui opposent aux discours dominants une parole de refus, forme infra-politique de résistance pratiquée particulièrement par des personnages féminins. Nous sonderons le lien existant entre les textes cachés (J. C Scott), le récit autobiographique assumé ou encore la position publique de Maryse Condé en tant que première présidente du Comité pour la mémoire et l'histoire de l'esclavage en 2001. Nous nous demanderons notamment comment s'effectue le passage de l'un à l'autre discours : existe-t-il des antagonismes entre eux – discours cachés et discours publics par exemple –, des ambiguïtés ? Quelles logiques de l'engagement et de l'appropriation de la sphère politique proposent l'œuvre et la vie de Maryse Condé ?

Véronique BONNET est maître de conférences en littératures francophones à l'Université Paris XIII / SPC depuis 1999. Spécialiste des littératures francophones et particulièrement des littératures des Amériques, Véronique Bonnet a publié une vingtaine d'articles, a été professeure invitée dans plusieurs universités (Brésil, Finlande, Rwanda). Elle a co-dirigé ou coordonné plusieurs ouvrages collectifs, parmi lesquels *Frontières de la francophonie ; francophonie sans frontières*, (L'Harmattan, 2002), *Conflits de mémoire*, (Karthala, 2004),

Histoire, vues littéraires (Notre librairie, ADPF n°161), *Caraïbe et océan Indien : questions d'histoire*, (L'Harmattan, 2009), *Lire les villes marocaines. Création et urbanité*, (L'Harmattan, 2013). Depuis 2009, elle est responsable des relations internationales pour l'UFR LSHS et chargée de mission pour le développement des relations internationales (Afrique, Amérique du Sud) de l'Université Paris XIII.



Valérie BOULAIN (Université de La Réunion)

valerie.boulain@laposte.net

L'originalité sauvage de la fille des tropiques ou l'insupportable légèreté de la femme créole pour la voyageuse européenne du XIX^e siècle

Figure fantasmée de nombreux poètes et romanciers du XIX^e siècle, la femme créole est mise en scène dans le texte ou dans l'image comme un être doux, au sourire radieux, à la volupté naturelle. Mais, sous la plume des premières voyageuses qui ont traversé l'Atlantique ou l'Océan Indien, comme Rose de Saulces de Freycinet et Adèle Hommaire de Hell ou des romancières comme Marie Rattazzi, la femme créole est stigmatisée en une ménagère sans imagination, sans éducation ni spiritualité. Une beauté nubile, vite flétrie par les affres du climat tropical. Tout entière guidée par ses mœurs légères, la femme insulaire ne songerait qu'à la danse, au plaisir, aux intrigues amoureuses. La voyageuse européenne, fervente apôtre de l'abolition de l'esclavage et de l'émancipation de l'homme, entretient des rapports contradictoires et ambigus avec la femme de l'ailleurs caribéen ou indien. Figure miroir ou répulsive, la femme des îles questionne dans sa singularité, « la poudre de riz tombe tristement de tous ces visages noirs » écrit madame Vray en 1897. De fait, nous nous demanderons dans quelles mesures la femme créole, sujet d'écriture, permet-elle à l'Européenne d'énoncer et de revendiquer de nouveaux droits universels pour les femmes. Notre communication se propose ainsi d'étudier l'image et le statut de la femme créole dans les écrits des Européennes au moment où se met en place l'abolition de l'esclavage. Nous observerons, aux travers des récits, comment la dénonciation de ce qui apparaît, pour ces observatrices européennes, comme l'insupportable légèreté de la « négresse », de la « mulâtre » ou de la « créole » est l'occasion de l'affirmation d'un droit à l'éducation, émancipatrice pour les jeunes filles. Les comparatifs des femmes créoles de l'île de France, de l'île Bourbon et de la Martinique permettront par ailleurs d'élucider les classifications et représentations sociales culturelles implicites aux écrits des voyageuses.

Valérie BOULAIN est professeure agrégée d'histoire géographique et docteure en histoire contemporaine. Elle enseigne au lycée Stella de Saint-Leu et comme chargée d'enseignement vacataire à l'IUP de Tourisme et en Master 2, Tourisme, Territoire et Patrimoine à l'Université de La Réunion. Ses thèmes de recherche portent sur l'histoire des voyages au féminin, l'histoire culturelle des femmes et la littérature de voyage XIX^e et XX^e siècles. Elle a publié notamment : *Femmes en aventure : De la voyageuse à la sportive (1850-1936). Dictionnaire des féministes*, ss dir. C. Bard, PUF, 2014 (à paraître).



Mohit CHANDNA (The English and Foreign Languages University, Hyderabad)
mohitchandna@hotmail.com

(Alie) Nation : Locating Indian Roots in Ananda Devi's Works

How Ananda Devi from Mauritius speaks of establishing alternatives to spatially-located national identities, legacies of a colonizing modernity, is what this paper explores. India, country of Devi's ancestral origins, figures as an antithesis, not only to the political entity that we recognize as India, but rather to the very concept of a nation. Ananda Dévi, as the product of indentured labor from India, through her prose and poetry, argues for articulating not identities, but rather the impossibility of identities.

Mohit CHANDNA teaches French language and literature and the English and Foreign Languages University, India. Apart from researching on francophone literature, he is particularly interested in looking at India's interaction with French language literary traditions.



Corinne DUBOIN (Université de La Réunion)
corinne.duboin@univ-reunion.fr

Jeu de voix, enjeu de pouvoir : le « partage du sensible » dans *The History of Mary Prince, a West Indian Slave, Narrated by Herself*

Premier récit d'esclave publié en Angleterre par une femme de couleur, *The History of Mary Prince* (1831) participa à la circulation des idées au sein de l'Atlantique noire. Il s'agit d'une œuvre hétéroclite qui donne à entendre une pluralité de voix par moment discordantes, dont celle de la narratrice qui livre un témoignage poignant recueilli et transcrit par une Britannique anonyme, un récit dénonçant les atrocités d'un système colonial esclavagiste dans les îles de la Caraïbe anglophone ; celle de son éditeur écossais, Thomas Pringle, fervent abolitionniste qui encadre et investit le récit de vie de Prince, ainsi préfacé, annoté, commenté en annexe et authentifié ; celle d'un ancien maître de Mary Prince dont les lettres, citées par Pringle, nient la véracité des faits relatés, accusent l'éditeur de diffamation et jettent le doute sur l'intégrité morale de Mary Prince et donc sur sa crédibilité.

Aussi, le texte de Prince et les éléments paratextuels qui l'entourent forment-ils un ensemble complexe, au-delà du simple récit autobiographique propagandiste. L'œuvre plurielle expose des subjectivités diverses et des discours contradictoires qui se donnent à lire par strate. Les tensions de l'œuvre, générées par ces écarts discursifs, idéologiques, renvoient à la question de la subalternité et de la prise de parole, accordée, distribuée, hiérarchisée, contrôlée. Aussi, nous appuyant sur le concept de « partage du sensible » développé par Rancière, nous nous interrogerons sur l'agencement du texte lié à des enjeux de pouvoir (déterminé par les notions de race, de genre et de classe dans la Grande-Bretagne du début du XIXe) et sur l'écriture (de soi) en tant qu'« espace démocratique ».

Corinne DUBOIN est Professeure au sein du Département d'Etudes du Monde Anglophone de l'Université de La Réunion et membre du Centre de Recherches Littéraires et Historiques de l'Océan Indien (CRLHOI, EA CCLC). Ses travaux portent sur les fictions afro-américaines et afro-caribéennes. Elle a publié divers chapitres d'ouvrages et articles dans des revues nationales et internationales (*CLA Journal*, *Commonwealth*, *Mississippi Quarterly*, *Obsidian III*, *The Southern Literary Journal*, *Transatlantica...*). Elle a (co)dirigé plusieurs ouvrages collectifs et numéros de revues dont *La Ville plurielle dans la fiction antillaise anglophone : Images de l'interculturel* (PUM, 2000), *Urban America in Black Women's Fiction* (Alizés 22, 2002), *Dérives et déviances* (Le Publieur, 2005), *Les représentations de la déviance* (L'Harmattan, 2005), *Récit, mémoire et histoire* (T&D

34, 2008), et *Repenser la diversité : le sujet diasporique* (Océan Editions, 2013). Corinne Duboin est actuellement Vice-Présidente en charge de la recherche.



Loreley FRANCHINA (Université de La Réunion)

loreleyfranchina@gmail.com

La reconquête du brasier. La femme et le cycle rituel de la marche sur le feu à La Réunion

Cette communication souhaite mettre en valeur les enjeux de la « valence différencielle » (Françoise Héritier, *Masculin/Féminin II. Dissoudre la hiérarchie*, 2002) sous-jacents dans le cycle rituel de la marche sur le feu à l'île de La Réunion. Je souhaite interroger l'état de ce rapport hiérarchique entre les genres en m'appuyant sur les données de mes propres recherches ainsi que sur des supports audiovisuels, notamment les observations, les entretiens et les vidéos que j'ai pu réaliser pendant mes terrains effectués pendant les cycles rituels de la marche sur le feu au Temple Pandialy de Terre Sainte (2011 et 2013), au Temple Pandialy de la Colline à Saint-Denis (2014), et au Temple de Sans Souci à la Plaine Saint-Paul (2014).

Dans un premier temps, j'exposerai le côté historique et comment, entre anciens syncrétismes et nouvelles orthodoxies, la pratique de la marche sur le feu a subi des modifications importantes depuis son importation du sud de l'Inde. A La Réunion, seuls les hommes pouvaient marcher sur les braises, la marche étant considérée comme une épreuve trop dangereuse pour le « beau sexe ». Aux femmes était réservé le moins audacieux « tour de fé ». Or, qu'il s'agisse de Pandialy, Dolvédé ou de l'amalgame Draupadi/Sita, dans la mythologie, l'héroïne qui s'expose à l'ordalie du feu pour démontrer sa chasteté est une femme.

Ensuite, je mettrai en évidence, en passant par des témoignages, la plutôt récente reconquête féminine du lit de braises en tant qu'acte de revendication et réappropriation de l'espace, démonstration de force et affirmation de soi. Aujourd'hui, beaucoup de temples et chapelles ouvrent de plus en plus la pratique de la marche sur le feu aux femmes.

Enfin, je m'interrogerai sur la signification de cette reconquête du brasier : s'agit-il d'un bouleversement ou seulement d'un premier pas vers la dissolution de la hiérarchie masculin/féminin ? En effet, à cause du sang menstruel, les femmes sont encore appréhendées comme « sales » et naturellement impures dans l'opposition pur/impur qui reflète la dichotomie masculin/féminin. L'accès aux pièces sacrées où résident les divinités reste réservé aux hommes ainsi que la possibilité de jouer un rôle dans les représentations théâtrales du cycle cérémoniel, même quand il s'agit d'un personnage féminin.

Loreley FRANCHINA est doctorante en Anthropologie à l'Université de La Réunion et membre de l'Équipe d'Accueil (EA 4549) LCF. Sa thèse porte sur la pratique rituelle de la marche sur le feu à l'île de La Réunion. Elle réalise une étude analytique et holistique de cette pratique en conjuguant anthropologie, performance studies et vidéo.



Kumari ISSUR (University of Mauritius)
kumari@uom.ac.mu

La grand-mère, figure du savoir et du pouvoir dans les littératures francophones des îles créoles

Dans de nombreux romans des îles créoles de l’océan Indien et des Caraïbes (*Pluie et vent sur Téliumée Miracle* de Simone Schwarz-Bart, *Rue Cases-Nègres* de Joseph Zobel, *Victoire, les saveurs et les mots* ou d’autres romans de Maryse Condé, *La Dot de Sara* de Marie-Célie Agnant et *Le Vingt floréal au matin* de Marcelle Lagesse) la figure de la grand-mère est au centre du discours où elle éclipse non seulement les hommes de la famille mais aussi les mères dans leurs rapports à leurs enfants. Sujet actif dans différentes sphères privées et publiques où elle mène des luttes quotidiennes, la grand-mère peut tour à tour ou simultanément endosser les rôles de chef de famille, d’éducatrice, de gardienne de la mémoire, de conteuse, de guérisseuse, etc.

A travers l’examen d’un corpus de textes marquants de ces zones, nous nous proposons d’analyser la construction de ce personnage de grand-mère, d’établir les conditions et les attributs particuliers qui lui confèrent les modalités du savoir et/ou du pouvoir. Il s’agit de s’interroger si elle provient d’une famille aisée ou démunie, si elle est descendante de colons ou de colonisés, si elle a reçu une éducation formelle ou non, comment/si l’âge est une donnée qui consolide sa position au sein de sa famille et de sa société, et ainsi de suite.

Kumari ISSUR est enseignante-chercheuse au département de français de l’Université de Maurice depuis 1994. Elle a soutenu une thèse sur les littératures francophones des îles créoles de l’océan Indien et de la Caraïbe à l’Université Paris 13. Auteure de plusieurs articles sur ces littératures, elle a également (co-)dirigé plusieurs collectifs, *L’Océan Indien dans les littératures francophones* (Karthala, 2001), *Baudin-Flinders dans l’Océan Indien* (L’Harmattan, 2006), *Revue Francofonia* : « La littérature mauricienne de langue française » (no 48, Olschki, Bologne, sept. 2005), *Revue Loxias-Colloques* : « D’une île du monde aux mondes de l’île » (en ligne, juin 2013), *Revue Mosaïques* : « L’Afrique et les Mascareignes de J.-M.G. Le Clézio » (hors-série, août 2013) et *Revue Nouvelles Etudes Francophones* : « Nouvelles formes d’altérité dans l’Océan Indien » (vol. 28, n° 2, automne 2013). Ses recherches actuelles portent d’une part sur la mondialisation dans les littératures francophones et d’autre part sur les contes, mythes et traditions populaires de l’océan Indien.



Emmanuel Bruno JEAN-FRANÇOIS et Daniella BASTIEN
(Mauritius Institute of Education)
bruno_ki@hotmail.com ; daniella.bastien@gmail.com

De la voix à la Relation : Charlesia Alexis, entre mémoire, ressassement et lutte pour les droits humains

Entre 1968 et 1973, les quelque 2000 habitants de l’archipel des Chagos sont arrachés de leur terre natale et déportés par les États-Unis, avec la complicité des Britanniques, vers les Seychelles et Maurice. Le but de la manœuvre consiste à louer à bail les îles au gouvernement américain pour que soit installée sur l’île de Diego Garcia une base militaire. À ce jour, les Chagossiens et leurs descendants n’ont toujours pas le droit de retrouver leurs îles. Leurs revendications, bien que plus visibles aujourd’hui dans des productions culturelles diverses, sont encore largement ignorées sur le plan politique.

Depuis le départ, cette cause chagossienne est largement portée sur plus d'un front par des voix de femmes telles Charlesia Alexis et Lisette Talate. Pour les besoins de notre communication, nous nous focaliserons sur celle de Charlesia – chanteuse, activiste et figure incontournable de la lutte des Chagossiens. Disparue en 2013, elle a littéralement et durant de nombreuses années, à travers ses chansons, élevé la voix contre les injustices faites au peuple chagossien, transmettant sa mémoire, ressassant sa souffrance et s'engageant ainsi dans le combat pour la justice et le respect des droits humains.

Notre propos s'attachera de plus à démontrer en quoi la voix de Charlesia constitue aujourd'hui un point d'intrication – au sens où l'entend Édouard Glissant. Ayant une portée politique incontournable, cette voix unit, dans un principe de Relation, nombre de productions diverses exprimant la lutte des Chagossiens. Ces productions incluent aussi bien des œuvres romanesques, telle *Le Silence des Chagos* de Shenaz Patel, que des films-documentaires, tel *Diégo, l'interdite* de David Constantin, qui reprennent à leur compte, dans un principe dialogique, cette même voix de la chanteuse pour dire les douleurs de l'histoire, les enjeux de la mémoire et la quête d'une humanité commune...

Emmanuel Bruno JEAN-FRANÇOIS est docteur en littératures francophones. Il a travaillé à l'Université de Maurice et au *Mauritius Institute of Education* où il a enseigné le français, les littératures francophones et le Kreol Morisien. Détenteur du Andrew W. Mellon Fellowship, il a également occupé, de 2013 à 2014, les fonctions de *Visiting Assistant Professor* au sein du département d'études françaises et francophones à UCLA, aux Etats-Unis, avant d'obtenir un poste de *Assistant Professor* qu'il démarrera à Penn State University en janvier 2015.

Médaillé d'or de l'Université de Maurice, Bruno Jean-François a également obtenu, en 2014, le *UCLA Chancellor's Award for Postdoctoral Research*, pour l'ensemble de son travail de recherche sur les littératures des Mascareignes. Ses axes de réflexion s'articulent principalement autour de questions touchant à la représentation de la violence, aux problématiques identitaires, ethniques et transculturelles ainsi qu'aux littératures postcoloniales, francophones et créoles dans l'Océan Indien. Jean-François a signé plus d'une vingtaine d'articles sur le sujet dans des revues internationales diverses (Maurice, France, Angleterre, Canada, Espagne, Etats-Unis, Belgique, etc.) et co-dirigé, avec Kumari Issur, un numéro de *Loxias-Colloques* (Université de Nice : 2013) consacré à la littérature mauricienne ainsi qu'un numéro de *Nouvelles études francophones* (2014) consacré aux littératures de l'Océan Indien. Son récent ouvrage, co-édité avec Vicram Ramharai, et consacré à une figure importante de la littérature mauricienne, s'intitule, *Marcel Cabon. Ecrivain d'ici et d'ailleurs*.

Bruno Jean-François est également l'actuel vice-président de l'AIEFCOI (Association Internationale d'Etudes Francophones et Comparées sur l'Océan Indien) et directeur-fondateur de la collection « Essais et Critiques Littéraires » des éditions de l'Atelier d'écriture (Trou d'Eau Douce, Ile Maurice) depuis sa création en 2012.



Cathy JONES (Converse College, USA)
cathy.jones@converse.edu

Entre l'Image et le texte : Le Je(u) du passé et de l'avenir dans les œuvres de Roseman Robinot

Martiniquaise et Guyanaise, poète et peintre, danseuse explorant l'art de se mouvoir et artiste créant des installations figées dans des salles d'exposition mais invitant à voyager dans le temps et dans l'espace, Roseman Robinot nous invite à explorer nos identités et nos histoires. Cette artiste qui se révèle sans cesse aussi experte en mots qu'en images et gestes, se déplace incessamment, reste toujours un peu à l'écart, dans l'intervalle entre un ceci et un cela nébuleux. Multipliant les techniques telles le broissage, le découpage, le tissage, et le collage, entre autres, elle se re-positionne avec chaque oeuvre,

mais ses gestes variés communiquent toujours le désir de se construire. Ancrée dans le passé, comme, par exemple, lorsqu'elle évoque une image ancestrale gravée sur une roche en Guyane ou quand elle fait écho à l'art des Marrons de la Caraïbe, elle s'oriente aussi vers un à venir et un être en gestation.

La communication proposée s'attardera sur certains poèmes ainsi que sur certaines images de cette artiste dans l'espoir de montrer les diverses façons dont Roseman Robinot évoque la femme Caraïbienne comme être où une multitude de rencontres entre l'Amérique, l'Afrique et l'Europe met en scène un espace travaillé par l'errance, le détour, le métissage et aussi par un éphémère reconnaissable mais toujours divers.

Cathy JONES est professeure d'études françaises et anglaises à Converse College depuis 1989. Après son PhD *Le Je(u) du narrateur dans la préface de roman*, soutenu à University of North Carolina at Chapel Hill, ses recherches se sont concentrées sur les travaux autobiographiques des femmes, de la France aux littératures francophones de la Caraïbe et du Maghreb. Elle a publié de nombreux chapitres d'ouvrages et articles consacrés à des écrivaines comme Nathalie Sarraute ou Simone Schwarz-Bart. Elle a proposé une traduction de Christine de Pisan, *La Vision Christine* (à paraître). Elle travaille sur un ouvrage intitulé *Lyme Lessons : Thoughts on Chronic Illness, Disconnectedness and Renewal*. Avec certains de ses collègues, elle a contribué à développer et à enseigner les *women's studies* à Converse College.



Salim LAMRANI (Université de La Réunion)

salim.lamrani@univ-reunion.fr

Femmes à Cuba : la Révolution émancipatrice (1959-2014)

L'avènement de la Révolution cubaine a engendré la plus importante transformation politique, économique et sociale de l'histoire de l'Amérique latine. Dès 1959, les nouvelles autorités dirigées par Fidel Castro ont placé les déshérités, en particulier les femmes et les personnes de couleur, principales victimes des discriminations inhérentes à une société patriarcale et ségrégationniste, au centre du projet réformateur. La Révolution « des humbles, par les humbles et pour les humbles » devait jeter les bases d'une nouvelle ère égalitaire, débarrassée des affres des injustices liées à l'histoire et aux structures du pays.

La femme cubaine a été la priorité immédiate du gouvernement révolutionnaire avec la création, dès 1959, de la Fédération de femmes cubaines (FMC), dont la présidente fut Vilma Espín Dubois, militante pleinement engagée contre la dictature du général Fulgencio Batista et épouse de Raúl Castro. Quel était le statut de la femme au triomphe de la Révolution ? Quelles mesures concrètes ont été adoptées pour diffuser et faire appliquer les idées de l'égalité des droits et des opportunités entre les hommes et les femmes, et mettre un terme aux préjugés et aux stéréotypes culturels ? Au-delà des grandes déclarations de principes, quels obstacles structurels a dû franchir la femme cubaine sur le long chemin vers l'émancipation définitive et la pleine citoyenneté ? Quel est son statut aujourd'hui ? Est-elle pleinement impliquée dans la vie politique, économique et sociale du pays ?

En dressant une perspective socio-historique de la place de la femme à Cuba de 1959 à nos jours à partir des archives de la FMC, cette réflexion tâchera d'apporter quelques éléments de réponses à ces interrogations.

Salim LAMRANI est docteur ès Etudes Ibériques et Latino-américaines de l'Université Paris IV-Sorbonne, Maître de conférences à l'Université de La Réunion (CRLHOI), spécialiste des relations entre Cuba et les Etats-Unis. Son dernier ouvrage s'intitule *Cuba. Les médias face au défi de l'impartialité*, Paris, Editions Estrella, 2013 (préface d'Eduardo Galeano).

Philippe LE TREGUILLY (Université de La Réunion)
philippe.le-treguilly@univ-reunion.fr

Archives et genre : la place de la femme dans la correspondance officielle de l'île de France au temps de la Compagnie des Indes

Cette étude a pour point de départ la correspondance des autorités de l'île de France adressée à leur hiérarchie en métropole, conservée dans la sous-série coloniale C⁴ des Archives nationales. Les 18 articles (seize registres et deux cartons) qui concernent la période de la Compagnie, c'est-à-dire les années 1714 à 1766, ont fait l'objet d'une saisie numérique dans le cadre des travaux de master des étudiants de l'université de La Réunion, qui débouchera à terme sur un instrument de recherche performant. Il s'agit donc de balayer cette édition numérique avec des mots clefs pertinents, pour en tirer des informations quantitatives et qualitatives. La place de la femme dans la correspondance officielle étant à la mesure du rôle restreint que les administrateurs de la Compagnie, fidèles reflet de leur époque, veulent bien lui accorder, la recherche peut a priori prétendre à l'exhaustivité. Avec cette réserve que l'abondance des mots clefs possibles, avec en sus toutes les variantes abrégatives ou orthographiques, complique la tâche. Au-delà des stéréotypes prévisibles, comme la sœur infirmière ou enseignante, la riche veuve, la femme lascive perturbatrice de l'ordre public, il existe des cas atypiques, comme ces esclaves malgaches, réputées bien à tort inoffensives, qui se révèlent de redoutables amazones en déclenchant la révolte à bord d'un navire négrier.

Philippe LE TRÉGUILLY est Maître de conférences en histoire moderne, archiviste-paléographe et membre du laboratoire ORACLE-CCLC à l'Université de La Réunion.

- LE TRÉGUILLY Ph. *et al.*, *L'Inde et la France, deux siècles d'histoire commune, XVII^e-XVIII^e siècles. Histoire, sources, bibliographie*, Paris, CNRS, 1995, 248 p.

- « Les occurrences du mot marron/maron dans la correspondance officielle de l'île de France au temps de la Compagnie des Indes », in *Les Compagnies des Indes. Histoire et Anthropologie*, Actes du colloque de Saint-Denis, 12-13 mai 2011, Saint-Denis, Université de La Réunion/Surya éditions, 2013, p. 17-24.

- « A propos de deux portraits retrouvés de la famille Boucher-Desforges », *id.*, p. 215-220.



Carpanin MARIMOUTOU (Université de La Réunion)
jean-claude-carpanin.marimoutou@univ-reunion.fr

Femmes fatales, magiciennes, sorcières dans les contes créoles de l'Océan Indien

Les contes créoles de l'Océan Indien (Maurice, La Réunion, Seychelles) font la part belle aux héros masculins. La figure typique en est Tijan/Tizan, jeune adolescent rebelle et débrouillard, qui affronte les plus grands dangers avec succès.

Les figures féminines de ces contes sont, à l'inverse, le plus souvent dévalorisées. Les femmes et les jeunes filles sont, en général, présentées comme soumises, victimes ou se laissant prendre au piège des apparences. Le héros masculin doit venir les délivrer des pièges dans lesquels elles ont été prises. Quand elles échappent à cette représentation, elles sont alors des sorcières, des diablasses, des revenantes assoiffées de sang et de vengeance ou des femmes fatales qui détruisent la raison et la vie des hommes.

Or, quelle que soit leur figure – victimes, sorcières, femmes fatales – les personnages féminins de ces contes jouent, en réalité, un rôle extrêmement important dans le récit. Sous leur apparente faiblesse

ou méchanceté, elles contribuent à la réparation de torts collectifs liés à l'histoire des dominations, à l'édification de sociétés ou d'espaces dans lesquels les êtres humains peuvent habiter, ou à l'instauration de régimes de souveraineté plus juste.

Ma communication examine les différentes figures de ces personnages féminins et étudie les formes variées de leur « puissance d'agir ».

Carpanin MARIMOUTOU, Vice-président du Comité international des études créoles, a été directeur scientifique de la Maison des Civilisations et de l'unité réunionnaise. Il est professeur de littérature française à l'université de La Réunion. Directeur du centre de recherches sur les espaces créoles et francophones (LCF-LIL), il est vice-doyen chargé de la vie scientifique de l'UFR Lettres et Sciences Humaines. En relation avec ses recherches sur les littératures vernaculaires en langue créole, ses travaux portent sur les littératures coloniales et post-coloniales en créole et en français ainsi que sur les présences spectrales de l'esclavage et de l'empire colonial dans la littérature française du XVIII^e et du XIX^e siècle. Il a publié de nombreux articles comme en 2014 « Migrants, diasporiques et conflits interculturels dans les littératures mauricienne et réunionnaise » (F. Callandre, dir.), « Passages souterrains et labyrinthes des rencontres interculturelles : des fantômes et des frontières » (*Diogène*, à paraître), et codirigé de nombreux ouvrages comme *Amarres. Créolisations indiaocéanes* (en collaboration avec Françoise Vergès), Éditions K'a, 2003. Edition augmentée, Paris, L'Harmattan, 2005 ; *Contes et romans. Univers créoles 4* (en collaboration avec Valérie Magdelaine-Andrianjafitrimo), Anthropos, 2004, *Le champ littéraire réunionnais en questions. Univers créoles 6* (en collaboration avec Valérie Magdelaine-Andrianjafitrimo), Paris, Anthropos/Economica, 2006 ; *L'univers du maloya*, (en collaboration avec J.-C. C., B. Lagarde, G. Samson), 2008, et dirigé un numéro des *Cahiers naturalistes* (2014).



Bénédicte MAUGUIERE (Colby College, USA)
bnmaugui@colby.edu

Imaginaire et identité diasporique dans « Les Fous de Bowhani » et « La maison de Wen Cheng »

Nous proposons de faire une étude comparée de l'identité et de l'imaginaire diasporique dans les deux nouvelles réunionnaises « Les Fous de Bowhani » et « La maison de Wen Cheng » de Monique Agénor. Nous utiliserons la notion d'imaginaire diasporique de Vijay Mishra afin de mettre à jour l'impossibilité du deuil (l'exil) et sa transformation dans une perspective féministe. Ainsi, les personnages de ces deux nouvelles, respectivement d'origine indienne et chinoise, quittent un milieu dans lequel ils ne se reconnaissent pas afin de se réinventer dans un lieu imaginaire : une utopie féministe dans « La maison de Wen Cheng » et un univers dystopique dans « Les Fous de Bowhani ». Nous analyserons comment la création d'un « double » permet d'aborder la tension souvent conflictuelle entre tradition et modernité dans les communautés issues de l'immigration et dans un deuxième temps, comment ce procédé permet une prise de conscience de l'identité diasporique marquée par les catégories de genre. En conclusion, nous montrerons comment le dé-racinement est ici synonyme de réinvention pour les personnages féminins qui s'inscrivent pleinement dans ce nouvel espace transnational.

Bénédicte MAUGUIERE est Professeure titulaire en littératures francophones à Colby (USA). Elle a été Directrice du Conseil International d'Etudes Francophones (CIEF) de 2000 à 2009 et Vice-Présidente de l'Association Internationale des Etudes Québécoises (AIEQ). Elle est l'auteur de *Cultural Identities in Canadian Literature/Identités culturelles dans la littérature canadienne* ; *Traversée des idéologies et exploration des identités dans les écritures de femmes au Québec* et de nombreuses publications dans des presses universitaires et des revues académiques telles que *International Journal of Francophone Studies, Nouvelles Etudes*

Francophones (NEF), Quebec Studies, The French Review, Cahiers internationaux de symbolisme, Cahiers Anne Hébert, Présence francophone, Europe, Rencontre avec l'Inde... Le Prix de l'Association Indienne des Professeurs de Français lui a été décerné en 2012 pour sa contribution. Sa recherche actuelle porte sur les littératures transculturelles et l'éco-critique.



Chantale MEURE (Université de La Réunion)

chantale.meure@wanadoo.fr

Îles réelles, îles rêvées : réflexions sur le féminin au XVIII^e siècle

Quatre textes du XVIII^e siècle, d'auteurs féminins et masculins (Fanny de Beauharnais, Mme de Staël, Robert Challe, Guillaume Grivel), nous serviront de terrain d'investigation pour étudier, à travers la représentation des figures féminines, les rôles qui sont attribués aux femmes ou que celles-ci se réservent et les rapports de force qui se jouent au sein des sociétés insulaires de la Caraïbe ou de l'océan Indien. Si la Fanchon de Challe à la Martinique a su conquérir une certaine liberté en s'affranchissant des préjugés sociaux, la Pauline de Mme de Staël, élevée dans une plantation de Saint-Domingue, est marquée par son éducation désastreuse. Si l'île des Plumes, proche de Bourbon, que découvre le chevalier de l'Etoile, est habitée par des femmes qui ignorent ce qu'est un homme, la colonie utopique de l'« Île inconnue », quelque part dans l'océan Indien, ne peut se construire qu'à partir du couple primordial formé par le chevalier Des Gastines et Eléonore. Îles réelles et îles rêvées sont des lieux d'émergence de discours et d'expériences sur les rapports problématiques entre les sexes qui disent en creux le désir d'équilibre et d'harmonie.

Chantale MEURE est maître de conférences à l'université de La Réunion, membre du Centre de recherches littéraires et historiques de l'océan Indien (CRLHOI). Ses recherches portent essentiellement sur la littérature des XVII^e et XVIII^e siècles en relation avec les voyages. Elle a publié de nombreux articles sur l'œuvre de Robert Challe, sur Bernardin de Saint-Pierre, ainsi que sur d'autres voyageurs et écrivains. Elle est éditrice de la section « Textes indiens et aventures philosophiques » des *Œuvres complètes* de Bernardin de Saint-Pierre, Classiques Garnier, 2014.

- *Le Féminin en Orient et en Occident, du Moyen-Age à nos jours : mythes et réalités*, études réunies par Marie-Françoise Bosquet et Chantale Meure, Publications de l'université de Saint-Etienne, 2011.

- *Bernardin de Saint-Pierre et l'océan Indien*, études réunies par Jean-Michel Racault, Chantale Meure et Angélique Gigan, Classiques Garnier, 2011.



Nicole OLLIER (Université Bordeaux Montaigne)

nicole.ollier@u-bordeaux3.fr

Les jardins maternels des femmes caribéennes en poésie (Olive Senior, Lorna Goodison et Derek Walcott)

Les femmes des îles caribéennes dans la poésie d'Olive Senior combinent la résilience à une impuissance non résignée. La femme poteau-mitan résiste aux cyclones, puis répare les dégâts avec ses enfants. Son premier ennemi : la désertion masculine. L'océan garde le marin, le mari parti chercher fortune à l'étranger n'envoie ni argent ni nouvelles et lorsqu'il revient en conquérant, voit sa belle, abîmée au travail des champs, alors il repart en épouser une plus jeune, à la peau claire. Le sort de la femme qui sert les touristes contemporains n'a guère changé depuis l'époque de la conquête coloniale.

L'exploitation du travail ancillaire féminin, ou la domination mâle dans un mariage non égalitaire maintiennent la femme dans une condition féodale : une vile rate, qui s'épuise à la tâche et reproduit. Mais même la vieille folle qui refuse de quitter son lopin de terre fait œuvre écologique et politique, de résistance à l'envahisseur, qu'il soit colon ou promoteur immobilier. Cette mission de protection, guérison, transmission, médiation de la femme en symbiose avec la nature la place dans un continuum historique où la mémoire prévient de l'anéantissement. Même si elle gagne l'argent du ménage, que l'homme dépense à boire avant de la battre, elle trouve sa voix pour chanter à l'église.

Cette mémoire de l'épouse trompée, de la mère laborieuse qui coud, un bébé au sein, et se sacrifie pour payer les études des aînés, Lorna Goodison l'évoque en l'image de sa propre mère (*Guinea Woman*). L'on pense à l'institutrice-couturière, veuve, et mère de Derek Walcott et à sa guérisseuse herboriste (*Omeros*). Nous tenterons de trouver des échos nuancés entre les deux Jamaïcaines Senior et Goodison, et leur contemporain de Sainte Lucie et d'observer combien la femme caribéenne se pose en racine plongeant dans la terre ancestrale, passeuse d'héritage et de sacré, en force motrice et semeuse d'avenir pour l'homme.

GOODISON, Lorna. *To Us, All Flowers Are Roses*, Urbana and Chicago, University of Illinois Press, 1995.

— *Guinea Woman : New & Selected Poem*, Manchester, U.K., Carcanet, Poetry Pléiade, 2000.

— *Supplying Salt and Light, poems*, Toronto, McLelland and Stewart, 2013.

SENIOR, Olive. *Un Pipiri m'a dit / A Little Bird Told Me*, Bègles, Le Castor Astral, 2014, 255 p.

— *Gardening in the Tropics*, Toronto, Insomniac Press, 2005, 1^{re} édition *Gardening in the Tropics*, McLelland and Stewart, Canada, 1994, Bloodaxe Books, Northumberland, Royaume-Uni, 1995.

— *over the roofs of the world*, Toronto, Insomniac Press, 2005.

— *Shell*, Toronto, Insomniac Press, 2007.

— *Working Miracles, Women's Lives in the English-Speaking Caribbean*, Bloomington and Indianapolis, Indiana University Press, 1991.

WALCOTT, Derek. *Derek Walcott, Complete Poems 1948-1984*, London, Boston, Faber and Faber, 1992.

— *What the Twilight Says, Essays*, New York, Farrar, Straus and Giroux, 1998.

— *The Prodigal*, London, Boston : Faber and Faber, 2004, 2006.

— *The Odyssey*, a stage version, London, Boston, Faber and Faber, 1993.

— *Omeros*, New York, Farrar, Straus and Giroux, 1990.

— *The Haitian Trilogy, (Henri Christophe, Drums and Colours, The Haitian Earth)*, New York, Farrar, Straus and Giroux, 2002.

— *Marie Laveau*, « Marie Laveau, a musical. » Galt MacDermot, Derek Walcott, Box 5A, #382, archives de University of the West Indies, campus de Trinidad.

Nicole OLLIER est Professeure de Littérature américaine, études de genre et traductologie à l'université Bordeaux Montaigne. Elle dirige un collectif de traduction, « Passages », qui a traduit notamment deux pièces de Derek Walcott, et produit la comédie musicale inédite *Marie Laveau* de Derek Walcott à l'université ; traduit et publié des poèmes choisis de Kamau Daáood (*Notes d'un griot de Los Angeles / Griot Notes from L. A.*, 2012), et d'Olive Senior (*Un Pipiri m'a dit*), et entame la traduction des poèmes de Lorna Goodison.

Elle est membre actif au bureau de l'atelier Genre et conduit un séminaire de Master 2 en Gender Studies, ainsi que de « Caraïbe Plurielle » à Bordeaux Montaigne.



Myriam PARIS (Paris 8/Vincennes)
myriamparis@gmail.com

« Nous qui versons la vie goutte à goutte » : les féministes de l'Union des Femmes de La Réunion face à la biopolitique coloniale

Entre les années 1940 et les années 1970, l'Union des Femmes de La Réunion (UFR) émerge et se construit autour d'une identification politique : « mères créoles ». En quoi la maternité créole constitue-t-elle un site de résistance féministe dans cette période ? Ce site de résistance apparaît paradoxal à une époque où les Réunionnaises sont exposées à des grossesses fréquentes et souvent non-désirées. En me basant sur les archives relatives à l'UFR, je soutiendrai que les féministes contestent un régime colonial qui racialise, selon la ligne de couleur tracée depuis l'esclavage, le travail reproductif (travail nécessaire à la persistance et à la perpétuation de la vie humaine), et plus particulièrement le travail maternel (travail nécessaire à la survie des enfants). Cas emblématique : les employées de maison (bonnes, blanchisseuses, *nénèn*), nombreuses parmi les militantes de l'UFR, entretiennent les familles des classes supérieures. Or, leurs conditions de vie, de travail et de rémunération, fixées par des lois d'exception coloniales, ne leur permettent pas d'entretenir leurs propres familles, de prendre soin de leurs propres enfants. Aussi, le travail reproductif qu'elles effectuent pour le compte du groupe dominant se fait au détriment du travail reproductif qu'elles sont censées assurer pour leur propre groupe. La vulnérabilité de leurs communautés est de ce fait maximisée, ce qui se traduit par un fort taux de mortalité. En investissant la maternité en tant que travailleuses créoles, en la mettant au service du groupe dominé, les militantes de l'UFR combattent une biopolitique coloniale, un système politique, économique et social précarisant la majeure partie des Réunionnais-e-s. La maternité créole forme alors un site pour prendre le contrôle de leur travail, et à travers lui, celui de leur corps et de leur sexualité. La dynamique féministe mise en œuvre par l'UFR imbrique ainsi étroitement anti-capitalisme et anti-colonialisme.

Myriam PARIS est doctorante en Science Politique à l'Université Paris 8/Vincennes au CRESPPA-LabTop (UMR 7217). Elle travaille dans le cadre de sa thèse sur une généalogie des féminismes à La Réunion. Elle a notamment publié « La page blanche. Genre, esclavage et métissage dans la construction de la trame coloniale (La Réunion, XVII^e-XIX^e siècle) », *Les cahiers du CEDREF*, n° 14, 2006. Elle est directrice de publication de la revue de philosophie féministe *Comment S'en Sortir ?*, et coordonne avec Elsa Dorlin et Keivan Djavadzadeh le numéro inaugural « Du côté obscur : féminismes noirs », à paraître aux éditions iXe fin 2014.



Christine PIC-GILLARD (Université de La Réunion)
christine.pic-gillard@univ-reunion.fr

Les luttes féministes à Cuba : image inversée de la Cubaine lascive

Les mouvements féministes à Cuba naissent en 1896 dans un contexte révolutionnaire, celui de la deuxième guerre de libération coloniale (1895-1898). Ce sont des mouvements politiques qui ont pour premier objectif l'indépendance de l'île et la constitution d'une république ; les revendications sont donc d'abord étroitement liées au droit de vote et à la reconnaissance des femmes en tant que citoyennes à part entière, à l'égal des hommes.

Les diverses organisations féministes vont lutter, après la guerre, dans un contexte de confiscation du pouvoir par les Etats-Unis qui imposent non seulement leur domination économique mais aussi un modèle culturel néo-colonial. A l'époque de la prohibition aux Etats-Unis, Cuba est la

base arrière du grand banditisme mafieux dans lequel se rencontrent hommes politiques et hommes d'affaires cubains et étatsuniens. Les salles de jeux, les casinos, les hôtels et les lieux de distractions permettent de blanchir l'argent de la mafia ; cependant, la femme cubaine, en particulier la femme noire, fait aussi partie de l'attractivité de l'île.

Dans le même temps les femmes cubaines dans les organisations féministes luttent pour l'obtention des droits civiques et sociaux et concrétisent leurs revendications dans des réalisations sociales en direction des femmes du peuple qui restent en marge du développement de l'île.

Le féminisme cubain des années vingt à cinquante se trouve donc en tension avec l'image exportée par la danse, la musique, le cinéma. Dans notre communication nous analyserons comment cohabitent ces deux pôles de la présence féminine dans la société cubaine que sont la féministe révolutionnaire et la danseuse à demi-nue sur une scène.

Christine PIC-GILLARD est Maître de Conférences à l'Université de La Réunion, EA4078. Ses axes de recherches concernent l'Enseignement en contextes bilingues et pluriculturels ; construction des identités nationales et son aire de recherche est le Paraguay, Cuba, La Réunion.

Elle a publié :

Incidencias del plan de educacion bilingue. Paraguay 1994-1999, Asuncion : Servilibro, 2004.

« L'enseignement obligatoire du guarani : objectifs et objections », *Pourquoi apprendre des langues ?*, Peter Lang, 2006, p. 63-72.

Révolutions à Cuba. De José Martí à Fidel Castro. Paris : Ellipses ; 2007.

« Les graffs gouvernementaux à Cuba : entre mémoire et propagande », in *Les réélaborations de la mémoire dans le monde luso-hispanophone*. Dir. Nicole Fourtané et Michelle Guiraud, volume 2, 2009.



Vicram RAMHARAI (Mauritius Institute of Education)

shebun@intnet.mu

Elles reterritorisées par les Ils dans les récits coloniaux à Maurice. Préalable pour des revendications féminines

Parler de l'émergence des revendications féminines implique une reconnaissance de l'absence d'occupation de l'espace culturel, économique, politique, social par la femme dans les îles de l'Océan Indien et dans celles des Caraïbes. Elles n'ont pas été respectées comme il se doit à l'époque coloniale. Pourtant leur contribution au développement de ces espaces est réelle. Dans les îles surtout, cela découle d'une situation de colonisation où les femmes n'ont jamais pu prendre la parole. Les dialogues ou les rencontres transocéaniques ont été d'une part à sens unique (Nord-Sud ; hommes-femmes) et un refus de tracer une nouvelle cartographie dans laquelle la femme a sa place, d'autre part. Le désir des colons de maintenir le pouvoir sur les autres ne leur permet pas de voir dans la femme une personne, un être humain, surtout si elle est noire ou basanée. Pour eux, la femme noire (qu'elle soit d'origine africaine ou indienne dans le cas de Maurice) est un être exotique.

Notre démarche s'inscrit dans une réflexion sur la déterritorialisation/reterritorialisation dans laquelle la femme cherche à dégager sa place dans un espace qui lui est hostile, de penser sur les mécanismes de construction, de déconstruction ou de légitimation de la femme et de leur quête d'identité. L'émergence des revendications féminines peut être mieux appréhendée si en amont on passe par les textes littéraires à l'époque coloniale. Les ouvrages sur l'Histoire de Maurice évoquent rarement les femmes dans la construction de la société mauricienne. Or, les récits coloniaux montrent la façon dont les femmes ont été traitées et qu'abolir les frontières, les limites et les marges entre les différentes communautés était très difficile. Parallèlement se pose le problème de la représentation et

de la perception de l'altérité, de la reconstruction identitaire et de l'hybridation dans le contexte où les femmes ont été volontairement maintenues à l'écart. C'est à partir d'une telle réflexion que l'émergence de la femme dans la littérature mauricienne postcoloniale prend tout son sens.

Vicram RAMHARAI est responsable du département de français au *Mauritius Institute of Education*. Il enseigne la didactique de la langue et du texte littéraire. Il est un spécialiste de la littérature francophone et plus particulièrement de la littérature mauricienne de langue française et de langue créole. Ses domaines de recherche sont la littérature coloniale et postcoloniale de l'Île Maurice. Il s'intéresse aux questions de la mémoire, des problématiques identitaires et de la diaspora entre autres. Il a beaucoup publié sur cette littérature et a aussi édité, seul ou avec des collaborateurs, des textes littéraires anciens de l'Île Maurice. Il a participé à de nombreux jurys de thèse et à de nombreux colloques sur la littérature francophone. Il a publié de nombreux articles sur la littérature mauricienne dans la *Revue de Littérature Comparée* et les revues *Africultures*, *Notre Librairie*, *Synergies* (Inde), *Palabres*, *Neue Romania*... ainsi que la *Bibliographie de la littérature féminine à Maurice* (2000). En collaboration avec Bruno Jean-François, il a dirigé un ouvrage intitulé *Marcel Cabon : écrivain d'ici et d'ailleurs* (2014).



Dominique RANAIVOSON (Université de Lorraine)

ranaivoson-hecht@wanadoo.fr

**La femme des îles : une image ambivalente bien utile pour tout le monde.
Le double jeu de la femme fragile dans les productions coloniales,
postcoloniales et insulaires**

La littérature coloniale comme les récits des voyageurs ont construit l'image tenace devenue un mythe de la jeune femme insulaire douce, sensuelle et soumise. Les Européens cultivés (Charles Renel et Robert Mallet à Madagascar, Lafcadio Hearn aux Antilles) ont comparé ces silhouettes brunes aux vénérables statues antiques et bien des poètes célèbrent toujours le charme mystérieux des filles des îles. C'est apparemment dans la même perspective que les poètes malgaches, francophones et malgachophones célèbrent la femme. Pourtant, les littératures aussi bien coloniales, postcoloniales qu'insulaires construisent aussi des personnages de femmes fortes, perfides ou manipulatrices qui jouent de leur apparente humilité et qui, dominatrices aux allures de dominées, utilisent pour la renverser l'image initiale. Cette double stratégie, de douceur et de force, d'apparent abaissement et de prise de pouvoir semble remplacer les revendications ouvertes figurées par des personnages de militantes.

Nous nous proposons d'analyser comment la littérature a contribué à construire l'imaginaire de la femme insulaire et comment les écrivains insulaires d'hier et d'aujourd'hui entretiennent ou jouent de ce stéréotype pour s'en libérer sans pour autant briser certains codes. Nous chercherons à montrer que cette production littéraire ne renvoie pas seulement à un phénomène social mais à une conception de la littérature et à la vision du monde de chaque écrivain, en particulier d'une alternative à la dialectique occidentale. Notre approche comparatiste utilisera la démarche de l'imagologie (D.H. Pageaux) et s'appuiera sur des textes de France (Renel, les poètes contemporains Pommerau et Lardoux), des Antilles (Hearn), de Maurice (Umar Timol, Nathacha Appanah), de Madagascar (Hain-teny, Rabearivelo, Dox, des poètes malgachophones contemporains) et de La Réunion (Catherine Boudet).

Dominique RANAIVOSON est maître de conférences HDR à l'université de Lorraine (Metz) où elle enseigne les littératures comparées. Elle travaille sur les littératures francophones d'Afrique sub-saharienne, du Maghreb et de l'océan Indien, en particulier sur les manières dont les écritures fictionnelles rendent compte de l'histoire. Elle a publié de très nombreux articles sur les littératures insulaires et vient de diriger un volume collectif *Héros*

culturels, récits et représentations (Sépia, 2014). Par ailleurs, elle est directrice de collection pour une maison d'édition spécialisée sur l'Afrique et Madagascar.



Emeline VIDOT (Université de La Réunion)
vidot.emeline@gmail.com

Les enjeux de la construction des revendications féministes à l'île de La Réunion au lendemain de la départementalisation. L'exemple de l'Union des Femmes de La Réunion : la première organisation de femmes dans l'île

La résistance au féminin remonte à l'histoire du peuplement de La Réunion mais il y a peu d'études qui analysent l'histoire du rôle des femmes ou évoquent la construction du féminisme dans l'île. Ce travail s'appuiera sur les ouvrages qui ont tenté de « combler » le silence qui entoure l'histoire des femmes de La Réunion comme l'ouvrage de Clélie GAMALEYA, intitulé *Trois siècles de la vie des Femmes à La Réunion*, publié en 1984 ou encore les archives de journaux qui témoignent de la forte présence des femmes et de leur participation à la constitution de la société civile après 1946.

Au lendemain de la départementalisation, alors que l'ensemble de la société réunionnaise se trouve en pleine mutation, les femmes vont se réunir pour revendiquer plus de droits et d'égalité. C'est notamment la naissance de l'Union des Femmes de La Réunion (UFR) en 1958 qui va marquer l'émergence d'un féminisme contemporain. L'UFR, ancienne annexe de l'Union des Femmes Françaises (UFF), implantée dans l'île en 1946 par Isnelle Amélin, va devenir force de contestation et consolider le lien entre les femmes et la vie politique de l'île. Les militantes au sein de l'UFR vont s'approprier des espaces de paroles nouveaux. Du communiqué de presse, aux actions de terrain, en passant par les rassemblements massifs, l'UFR va devenir socle de revendications et de transformations sociales et confirmer, au fil des années, son ancrage identitaire, territorial et sociétal.

Tout en considérant les limites et les paradoxes de cette émancipation au féminin, il conviendra de s'interroger sur les particularités et l'identité de ce mouvement féministe réunionnais qui va porter la voix des femmes et s'inscrire dans l'histoire de l'île. Il s'agira de déterminer les enjeux qui entourent ce mouvement et comprendre la reformulation politique des rôles féminins après 1946.

Emeline VIDOT est doctorante en 5^e année de thèse sous la direction de Carpanin Marimoutou au sein du LCF EA 4549. Son doctorat de littérature générale comparée s'intitule « La construction d'une identité réunionnaise de 1959 à nos jours : représentations culturelles et constructions discursives ».



Julia WATERS (University of Reading, Grande-Bretagne)
j.waters@reading.ac.uk

Belonging to the island : place and gender in Natacha Appanah's *Blue Bay Palace* and Ananda Devi's *Ève de ses décombres*

Natacha Appanah's *Blue Bay Palace* (2004) and Ananda Devi's *Ève de ses décombres* (2006) both deal, on formal and thematic levels, with the interrelated issues of place, belonging and gender in a fictionalised contemporary Mauritius. Both novels depict a highly divided society, in which both geography and social relations are constructed along traditional, often patriarchal, « communal » lines, and in which enduring forms of social creolisation remain elusive. In exploring the interrelation of

place, gender and belonging in *Blue Bay Palace* and *Ève de ses décombres*, this paper will respond to the question, posed by Fenster : « How is space culturally constructed as an entity in which women and men feel a sense of belonging or dis-belonging ? » It will analyse the ways in which individual, gendered senses of belonging or, conversely, of dis-belonging and exclusion, interrelate with highly masculine, social constructions of space and collective identity at different geographic scales : from the urban configurations of the post-colonial town and the neighbourhood (*bidonville* or *cité*), to the putatively « intimate » space of the familial home. Finally, it will explore the fragile, fleeting, potential and even impossible forms of chosen and affective, female belonging that are postulated in the two novels by means of a utopian but essentially destructive identification with the natural, non-human or pre-human, landscape of the island. According to the female aesthetic of belonging that emerges in Appanah's and Devi's works, it is only by means of a cathartic *tabula rasa* eradication of man-made social structures and an imagined reconnection with the island's pre-human origins that the foundations for a more just and inclusive, creolised Mauritian society might – just – be laid.

This paper is based upon a chapter from my forthcoming monograph, *The Contemporary Mauritian Novel : Fictions of Belonging*, the research for which was supported by an AHRC Research Fellowship.

Julia WATERS est Professeure Associée de la littérature française à l'Université de Reading, Grande-Bretagne, où elle est également Chef du Département de Langues Modernes et d'Études Européennes. Waters a fait ses études de licence et de doctorat (sous la direction d'Elizabeth Fallaize) à l'Université d'Oxford. Avant Reading, elle a enseigné aux universités d'Oxford, de Bath et de Paris-Nanterre. Waters a publié de nombreux articles sur la littérature française et francophone des XX^e et XXI^e siècles (surtout Marguerite Duras, Alain Robbe-Grillet et Ananda Devi) sur les théories postcoloniales et féministes, et sur la traduction. Waters est auteure de *Duras and Indochina : Postcolonial Perspectives* (2006) et de *Intersexual Rivalry : a « Reading in Pairs » of Marguerite Duras and Alain Robbe-Grillet* (2000) ; a co-édité (avec Adalgisa Giorgio) *Women's Writing in Western Europe : Gender, Generation and Legacy* (2007) ; et a édité la collection en-ligne, « *L'ici et l'ailleurs* » : *Postcolonial Literatures of the Francophone Indian Ocean* (2008). En 2012-13, Waters a reçu un prestigieux « AHRC Fellowship » pour son projet de recherche sur « Contemporary Mauritian Literature : (De)Colonisation, Globalisation, Multiculturalism ». La monographie qui en résulte, *The Contemporary Mauritian Novel : Fictions of Belonging*, devrait apparaître en 2016-17.

NOTES

COMITÉ D'ORGANISATION

Marc ARINO, Maître de conférences, CRLHOI / CCLC :

marc.arino@univ-reunion.fr ; <http://crlhoi.univ-reunion.fr/equipe/marc-arino/>

Valérie MAGDELAINE-ANDRIANJAFITRIMO, Maître de conférences, LCF :

valerie.magdelaine@univ-reunion.fr ; <http://www.lcf-reunion.fr/equipe/magdelaine-valerie/>